

NATURE, ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Serge ANTOINE*

Il y a trente ans, se réunissaient en Vallée de Bièvre, à Jouy-en-Josas, autour de Roland Béchmann, des architectes et aménageurs du territoire comme Eugène Claudius Petit, Jean Prouvé, Pingusson, Pradelle, des hommes publics ou de droit, Pierre Cot, François Gazier, des protecteurs de la Nature, Keilling, de Vilmorin. J'ai eu le privilège d'être là.

1964 : c'est de là qu'est né «Aménagement et Nature», que se sont mûries des réflexions sur le dialogue entre les milieux et les activités humaines, à partir d'une cause qui n'a pas fini d'être et dont déjà 115 numéros infatigablement préparés, ont ponctué l'expression.

Déjà 30 ans !

Regarder le temps qui a passé dans cette période d'une génération, longue comme un tiers du XX^e siècle, c'est égrener les événements de l'environnement ou les faits de son contexte économique, social ou politique; c'est aussi soupeser les mutations en profondeur qui passent inaperçues parce que très progressives et «non événementielles». C'est, par exemple, mesurer qu'en 30 ans, la population de la terre a pratiquement doublé. ~~En voilà deux exemples.~~ Ou encore, que les habitants des villes étaient moins du tiers de la population en 1964, et qu'ils seront bientôt la moitié. Ce sera dit, en 1996, au prochain Sommet des Nations Unies - le Sommet des Villes. Istanbul, qui accueille la conférence, comme Le Caire, qui a accueilli celle sur la population, va vers les 30 millions d'habitants.

Je voudrais ici faire part de quelques considérations sur le temps qui a passé en trente ans - de 1964 à 1994 - autour des trois mots clés qui sont la Nature, l'Environnement et - le nouveau-né du Sommet de Rio de 1992 - le «Développement Durable».

* Comité 21
11 bis, rue Portalis
75008 Paris

QUAND LA NATURE S'IMPOSE

La Nature, celle de toujours, garde sa vertu, celle de la mémoire d'une terre sans homme, celle d'une vie où l'homme est relatif, celle aussi des bercements non mécanistes, dans un monde de plus en plus urbain. Elle est toujours chantée par les poètes; mais ces poètes sont inquiets, plus inquiets qu'en 1964. Ils sourient même de la candeur optimiste encore scandée, en 1852, par Leconte de Lisle :

«La Nature se rit des souffrances humaines;
Ne contemplant jamais que sa propre grandeur
Elle dispense à tous ses forces souveraines
Et garde pour sa part le calme et la splendeur»

Il est vrai que d'autres, au même moment, étaient plus lucides, témoin ce très beau cri d'Henri David Thoreau à la même époque: «Je voudrais connaître un ciel, une terre intacts... Je n'aimerais pas qu'un demi-dieu eût pris les plus belles étoiles.»

Entre 1964 et 1994, les craintes n'ont fait qu'augmenter avec la destruction des forêts tropicales (entre 1970 et 1990, 17 millions d'hectares de forêts ont chaque année disparu), les océans fragilisés et la pêche dans le filet de ses limites, la désertification (chaque année l'étendue de la moitié d'une France). Les satellites nous donnent la mesure, en temps réel, des fragilités du monde. La brisure de la couche d'ozone est discutée mais réelle et, depuis trente ans, le réchauffement est une certitude.

Pendant ce temps aussi, l'humanité est-elle devenue plus consciente? Oui et non. En 1923, Paul Sarrasin, premier président de la Ligue Suisse pour la Protection de la Nature, lançait un appel pour la création de réserves et de parcs.

Les choses ont bougé, même dans des pays insoucians comme le nôtre. En 1924, était constituée la réserve de la Camargue. Nous rattrapons un peu notre retard d'un siècle sur les Américains (Yellowstone, 1870) et même sur l'Europe (le premier parc européen date de 1927, le nôtre, la Vanoise, de 1964). L'espace protégé en France (si l'on additionne les parcs nationaux et régionaux et les réserves) est maintenant de 9,6%. En trente ans on est passé de 0,1% à près de 10%. C'est considérable et ce n'est pas fini. On prend le chemin du quart de la France en zone classée protégée, comme déjà l'Autriche (28%), l'Allemagne (25%), le Royaume Uni ou la Suisse (19% aujourd'hui). Mais la protection est «molle» et, entre 1964 et 1994, la France a perdu irrémédiablement le tiers de ses zones humides.

La vie associative s'est, pendant ces trente années, fortement développée. En 1965 (l'année qui a suivi la création d'Aménagement et Nature) eut lieu l'unique rencontre, autour d'Olivier Guichard, entre

aménageurs du territoire et protecteurs de la Nature, tous de noir vêtus, au Museum National d'Histoire Naturelle. Ils étaient une poignée. Depuis, le mouvement associatif, même s'il est encore peu structuré par rapport à d'autres pays, et même s'il est tiraillé entre la science, l'observation et l'action, a fait des bonds. Nous n'en sommes plus à 1964, et même huit ans après, lors de la conférence de Stockholm, en 1972, les O.N.G. étaient plus rares que les jeunes enthousiastes.

Autres changements significatifs depuis trente ans

D'abord, dans les perceptions, on constate la baisse des références à la Nature vécue, perçue in situ, enracinée dans la proximité. La Nature vécue était encore celle des habitants d'origine rurale ou paysanne. Ce n'est pas celle des résidents secondaires. La Nature n'est plus le quotidien pour lequel des éducateurs, comme Freinet ou Decroly, ont consacré leur vie. La Nature, en trente ans, a réduit son intimité.

La Nature médiatisée, elle, a gagné du terrain, pour le meilleur et pour le pire: la télévision y est pour beaucoup. La Nature universelle est passée au niveau de la conscience publique. «A présent, disait déjà Montesquieu, en 1728, que l'Univers ne compose presque qu'une nation...» Mais, dans le même moment où la Nature décolle de ses racines et cultive son mythe, le réalisme gagne, lui aussi, du terrain. On évite même, chez les responsables, de parler de «nature», pour des espaces protégés tels que les parcs naturels ou régionaux. On affirme que l'intervention humaine pour l'équilibre ou la gestion est de plus en plus déterminante: la Nature ne se protège plus, elle se gère.

Autre mutation, largement renforcée au cours des 30 dernières années: la «Nature», au plan scientifique mais aussi au plan de la perception, est de plus en plus comprise, non comme une collection d'espèces, mais comme un «système».

C'est en 1968, quatre ans après la réunion de Jouy-en-Josas, que l'UNESCO tint sa conférence sur la Biosphère, où François Bourlière a fait émerger le programme MAB (l'Homme et la Biosphère), où les interrelations Nature et activités humaines sont mises en lumière. Cette interrelation est aujourd'hui considérée avec plus d'attention qu'hier.

«Aménagement et Nature» s'est inscrit dans le sens de l'Histoire, celle, déjà, d'Olivier de Serres (1600): «Il semble que la recherche de l'eau et du bois doive estre jointe avec l'ordonnance de la maison avant qu'entrer au discours du labourage des terres».

... ou de Charles Fourier: «On ne sait trop quels sont les mots dont nos sophistes entendent le sens; témoin le mot Nature, auquel ils n'ont jamais rien compris puisqu'ils ne veulent pas admettre dans la Nature de l'Homme le seul ressort qui la dirige...»

La vie associative
s'est fortement
développée

La Nature est de
plus en plus
comprise comme
un système

Les choses ont
bougé...

Mais la protection
reste molle

LA NAISSANCE DE L'ENVIRONNEMENT

La naissance du concept d'environnement en France date des années 70, six ans après la réunion de Jouy-en-Josas. Elle s'est faite autour d'un mot - alors utilisé en Amérique - que nous avons eu du mal à faire accepter dans notre pays. Louis Armand, académicien, et moi, avons eu fort à faire contre tous ceux qui dénonçaient «ce mot qui n'a pas de centre et nous vient du franglais».

—
**L'environnement,
concept
transversal**

Or, l'intérêt majeur de ce mot est précisément de n'être pas centré, mais d'être «transversal», il est de véhiculer des problématiques assez différentes qui vont de la Nature à la pollution, au cadre de vie et aux «aménités», dont a parlé Bertrand de Jouvenel, dans son «Arcadie».

La référence aux pollutions est, bien sûr, la première associée à la politique de l'environnement. En France, celle de l'eau a été l'un des premiers champs pour l'action. La loi sur l'eau date de 1964, année de la réunion de Jouy-en-Josas. Toutes les autres agressions sont entrées sur scène, souvent l'une après l'autre. La pollution de l'air dans les villes a été mesurée puis dénoncée par l'A.P.P.A., une association de grande qualité. La montée des déchets - dont le volume depuis 1964 a été, en France, multiplié par deux - s'est fait fortement sen-

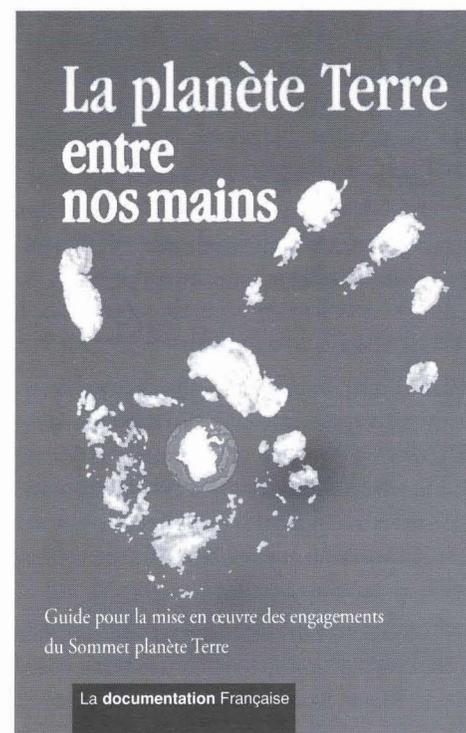
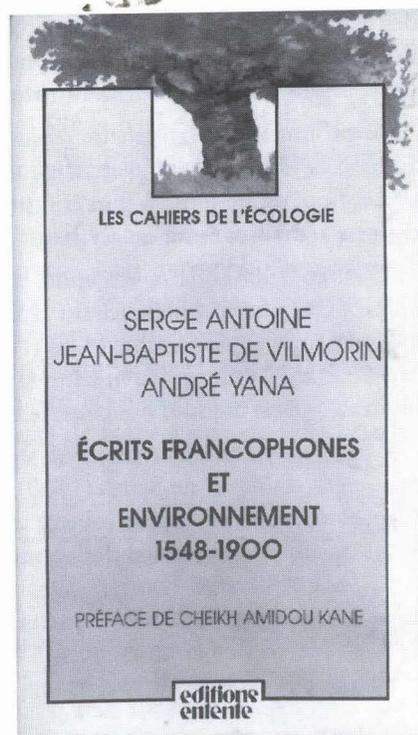
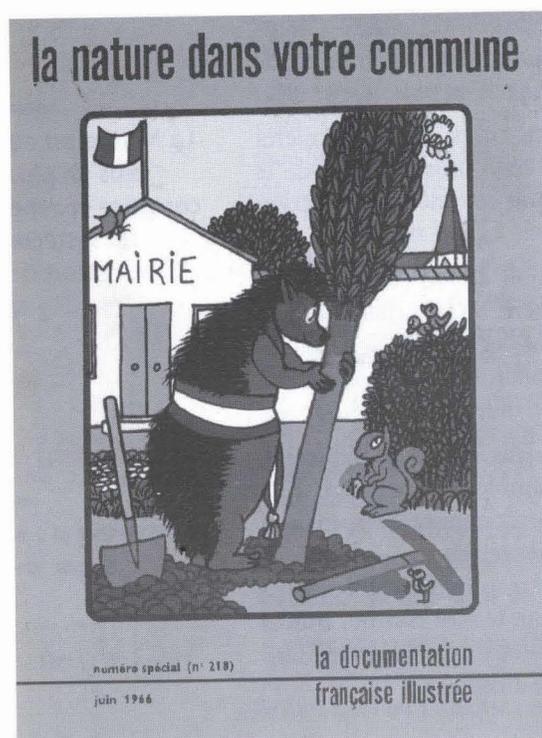
tir ; celle aussi des effets de certains produits chimiques et des déchets toxiques, de l'amiante ou de certains produits chlorés ou azotés. Les nitrates ont été, peu à peu, dénoncés pour la dégradation des sols et de la qualité de l'eau. Quant à Cousteau, il médiatisait déjà en 1965 les problèmes de la mer-poubelle et donnait l'alerte sur la mort probable de la Méditerranée. La lutte contre les pollutions ou, plus encore, la prévention des pollutions constitue aujourd'hui le vecteur majeur de la politique de l'Environnement.

Mais la vertu du mot est aussi de permettre à la société et aux institutions (le ministère de l'Environnement est né en France en 1971, sept ans après la réunion de Jouy) de s'attacher aussi au cadre de vie, à la ville, à l'urbanisme, aux paysages, à la conservation du littoral et de commencer à prendre en charge les catastrophes naturelles.

La notion de risques majeurs s'est ajoutée, dans les années 80, à celle des domaines de l'Environnement et aux frontières entre le Bien et le Mal, entre l'acceptable et le subi. Le champ du nucléaire est entré dans cette problématique et l'accident de Tchernobyl lui a donné corps.

Les relations entre Environnement et Santé étaient en 1964 très préliminaires, elles étaient nourries seulement par l'avance de quel-

—
**La notion de
risque majeur**



Trois ouvrages qui illustrent bien l'évolution du concept d'environnement depuis l'action locale jusqu'à la préoccupation à l'échelle planétaire en passant par l'invocation aux écrits des précurseurs.

La nature dans votre Commune, La Documentation française, Paris, 1966, 128 p.

Serge Antoine, Jean Baptiste de Vilморin, André Yana, *Écrits francophones et environnement 1540-1900*, éditions Entente, Paris, 1991, 342 p.

La planète Terre entre nos mains, guide pour la mise en œuvre des engagements du Sommet planète Terre, La Documentation française, Paris, 1994, 442 p.

ques pionniers : Dubos, Bourlière, Trémolières, Lazar... Entre 1964 et 1994, elles se sont développées. Aujourd'hui, l'on sent bien que la vertu de ce rapprochement n'en est qu'à ses débuts. Et, par dessus tout, l'Environnement a permis de donner la main aux interrogations culturelles, aux finalités de la société, d'une société qui, par ailleurs, a tendance à évacuer les espérances ou les grands débats.

A Lurs en Provence, au colloque qui a permis la naissance des parcs régionaux, en 1966, le premier mot lancé a été: «Les parcs seront culturels ou ils ne seront pas». La culture, pour l'Environnement, c'est bien plus que la protection des «abords», les secteurs sauvegardés des villes anciennes, les jardins ou la mise en valeur des paysages. Elle est l'imaginaire. Elle est surtout la mise en discussion des finalités - celles de l'économie, celles de la société. Elle fait donc œuvre de vecteur de réflexion et renforce le débat du temps long, celui aussi de la durée. Tous les Français qui ont compté dans les années 60-70 pour la prospective - Louis Armand, Bertrand de Jouvenel, Gaston Berger - ont été des figures de l'Environnement naissant.

Autre caractéristique forte des trente dernières années: l'internationalisation et l'émergence des pays en développement sur un terrain qui, en 1964 encore, n'était pas du tout le leur. Ceci s'est fait peu à peu et, en particulier, au moment de la conférence de Stockholm, en 1972, qui se situe à la charnière des préoccupations de protection de la Nature et de celles de l'Environnement. Le jour de son ouverture, la France était le seul pays à disposer d'un ministère à part entière. Il en existe aujourd'hui plus d'une centaine dans le monde, soit spécifiques, soit couplés avec l'agriculture, la santé, les travaux publics ou - ce qui est une consécration d'Aménagement et Nature - avec l'Aménagement du Territoire. La Tunisie est de ceux-là.

La devise de Stockholm était : «Nous n'avons qu'une seule Terre». Celle de Rio, vingt ans après a été: « La Terre entre nos mains ».

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le «développement durable» est encore tout jeune et déjà un «porteur», maintenant décisif, pour les responsables de l'Environnement, à la recherche d'un concept qui permette aux problèmes d'être tirés vers l'amont et ne rejette pas l'Environnement - comme il est tentant de le faire en aval, dans les derniers chapitres de la vie économique, après la production et la consommation, après les infrastructures, après l'ordre public, la sécurité, la santé et l'emploi.

Le mot est une bien mauvaise traduction de l'anglais «sustainable development», né en partie, en 1985, d'un rapport confié à une commission mondiale présidée par Mme Brundtland (devenue Premier

ministre de Norvège). En fait, le mot a été utilisé, avant cela, par des auteurs nombreux de l'espace culturel anglo-saxon. Il est, en français, aussi mal dans sa peau que les autres traductions telles que «développement soutenable», ou, comme le disent parfois nos frères canadiens, «développement viable». Et l'on a du mal, en France, à se référer, par exemple aux «villes durables» qui font plus sourire les médias que les inquiéter de voir les villes françaises en dehors des engagements qui mobilisent, plus de la moitié des municipalités scandinaves. Mais le mot est maintenant universel et il a une grande force parce qu'il remet les pays en développement dans le circuit.

Au delà du mot qui est un bon vecteur, si on le relie à des pratiques bonnes pour l'Environnement, on comprend, en tout cas, les raisons de la quête que d'autres, comme Ignacy Sachs, ont appelé «l'écodéveloppement». Je me souviens qu'avec lui et quelques économistes préoccupés par les rapports Nord-Sud, nous avons, en 1971 déjà, travaillé sur ce concept qui, aujourd'hui, recouvre tout à la fois le refus de l'irréversible, le relais de génération, le renouvellement du patrimoine, l'économie des ressources, mais aussi la réponse de nouvelles formes d'emploi et de travail à un progrès économique qui n'a plus ici l'effet d'entraînement qui a été le sien pendant un siècle et demi.

Le développement durable est-il un développement espéré ? S'il n'était que cela, sa vertu serait celle de l'utopie. En fait, il conduit à une autre approche que celle de la course aux équipements et incite à l'exercice d'une gestion plus patrimoniale. C'est un vecteur tout à fait essentiel aujourd'hui pour une politique de l'Environnement qui trouve ses limites, s'il n'assure pas sa présence en amont, dans les logiques économiques et dans le grand débat Nord-Sud qui aujourd'hui est surchargé de pauvreté, d'inégalités des chances. (Ce débat Nord-Sud se réfère, au passage, aussi à un vocabulaire anglo-saxon - encore un - le «capacity building», qui exprime le souci de donner à chaque nation, à chaque région, à chaque pays, les outils de son propre développement durable).

Le sommet de Rio, c'est-à-dire la Conférence mondiale des Nations-Unies tenue en 1992 sur le thème du développement et de l'environnement, même si ses résultats sont limités sur le plan des ressources financières nouvelles ou sur celui des conventions juridiques (climat, biodiversité, désertification), qui sont, avant tout, des cadres, aura été décisif sur plusieurs points.

Il a presque permis ce que Maurice Strong a appelé «une révolution culturelle» - une nouvelle approche, en tout cas, des relations entre environnement et développement.

Un vecteur
essentiel pour
une politique de
l'environnement

Durable ?
Soutenable ?
viable ?

Il a permis avec «l'Agenda 21» de mettre les pays chacun chez lui ou, parfois, ensemble, sur des pistes de réorientations nécessaires et il a substitué au principe de souveraineté nationale celui de responsabilité nationale (Article 1 de la Déclaration de Rio).

Il a permis aux pays du Sud qui hésitaient à s'engager dans les efforts pour l'Environnement d'être de plain-pied, et de se sentir les premiers, par une politique de développement qui s'inscrit de la durée. On passe, disait François Bourlière, «d'un concept purement défensif de protection à celui de conservation des ressources naturelles renouvelables, à la notion de gestion optimale de ces dernières, dont la production soutenue est, seule, capable d'assurer à l'humanité un développement durable, sans dommages irréparables pour la Biosphère» (1993).

Serge ANTOINE

QUELQUES REPÈRES DATÉS

- 1900 Premier congrès international de botanique
- 1909 Premier congrès international pour la protection des paysages
- 1910 Premier congrès international d'entomologie (à Bruxelles)
- 1917 Loi française (en pleine guerre mondiale) sur le contrôle de l'ouverture des «établissements incommodes, insalubres et dangereux»
- 1923 Premier congrès international pour la protection de la Nature (à Paris)
- 1928 Création (à Bruxelles) d'un bureau international pour la protection de la Nature
- 1929 Premier congrès sur l'ozone stratosphérique
- 1930 Loi française sur la protection des sites
- 1948 Création par l'UNESCO et le gouvernement français de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources
- 1948 Accident industriel à Donora, aux USA
- 1963 Premier parc national français, la Vanoise, 91 ans après celui de Yellowstone aux U.S.A., le premier au monde
- 1967 Naufrage du Torrey Canyon
- 1969 Un homme se pose sur la Lune
- 1970 Création du Club de Rome
- 1971 Création (en France) du premier ministère spécialisé sur l'environnement
- 1972 Publication du premier rapport du Club de Rome: «limites à la croissance»
- 1972 Conférence Mondiale de Stockholm sur l'environnement
- 1978 Naufrage de l'Amoco Cadiz dans la Manche
- 1984 Accident industriel de l'usine chimique de Bophal en Inde
- 1986 Accident majeur de la centrale nucléaire de Tchernobyl (U.R.S.S.)
- 1992 Conférence Mondiale de Rio-de-Janeiro sur l'Environnement et le Développement.